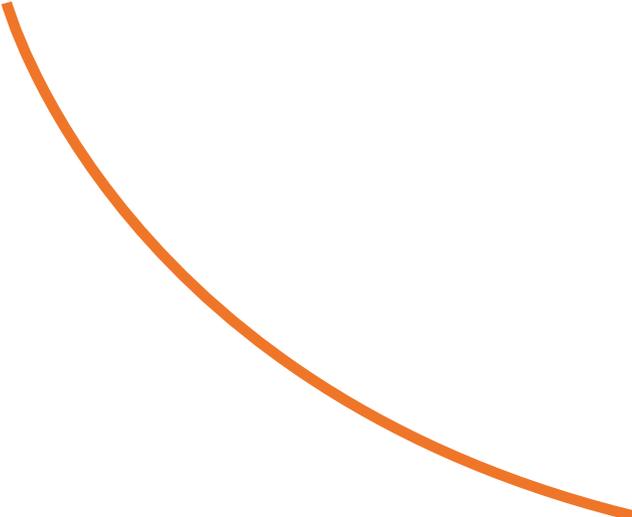


Partie 1

# **AVANT DE S'ENGAGER**





## Chapitre 1

# Violence et conflit

Le sujet central de ce livre, c'est la violence.

L'objectif principal de ce livre, c'est de prévenir ou réduire cette violence et, plus exactement, comment chacun d'entre nous peut prévenir et réduire la violence autour de soi. Autour de soi et en soi.

Naturellement, il n'est pas à la portée des individus isolés d'arrêter les guerres ou le terrorisme, de stopper les excès des grands mouvements de population. Mais il est à notre portée d'œuvrer quotidiennement pour diminuer la violence autour de nous, dans nos relations, sur nos lieux de vie et de travail.

Un autre objectif de ce livre va de pair avec celui-ci : moins subir, moins souffrir, moins sentir le poids du monde sur nos

épaules. Autrement dit, avoir une vie meilleure et plus harmonieuse. Car cette violence autour de nous – et en nous –, aussi « petite » soit-elle, ruine nos existences et fabrique en nous du ressentiment qui pollue nos jours et nos nuits, nous rend moins sociables et bien souvent antipathiques auprès de nos semblables. Cela nous entraîne dans un cercle vicieux : saisi par lui, nous présenterons une figure amère au monde, qui s'empresse de nous offrir de multiples raisons de confirmer nos sentiments négatifs.

La philosophe Cynthia Fleury en a fait un ouvrage récemment, *Ci-gît l'amer*, et elle parle du ressentiment comme d'un « délire victimaire », qui menace la démocratie. C'est dire l'enjeu ! Mais c'est dire aussi combien ceux qui sont dans le ressentiment ne peuvent finalement que l'être davantage : non seulement ce mal ronge leur cœur, mais, de surcroît, leur environnement peut vite les trouver coupables de la situation. Dit vulgairement : je fais la gueule parce que ça ne va pas dans ma vie ; on me renvoie que ça ne va pas dans ma vie, parce que je fais (tout le temps) la gueule.

Je suis conscient néanmoins qu'il n'est guère utile de critiquer notre état d'esprit. Acceptons-le et partons de là où nous en sommes : ce livre est une proposition pour transmuter ce ressentiment.

Le transmuter, mais aussi la violence : le ressentiment peut être considéré comme de la violence potentielle, ainsi que nous le verrons plus loin.

Puisant dans l'imaginaire de l'alchimie, je dirais : changer le plomb de la violence en or de la rencontre.

J'ai la profonde conviction qu'en œuvrant à une vie meilleure et plus harmonieuse et en diminuant la violence autour de nous, nous pourrions collectivement diminuer des violences de plus grande ampleur. Car la violence se nourrit de la violence et toute violence appelle ou permet une violence plus grande. À l'inverse, en réduisant la violence autour de nous, nous priverons les grandes violences d'un terreau propice à leur développement.

Que ce soit bien clair : ce livre s'adresse à vous et ne prétend pas régler la violence du monde. Le monde est ce qu'il est. Nous nous intéressons à la violence à l'intérieur de nous-mêmes, à cette violence dont nous sommes nous-mêmes capables sans parfois en être conscients, même avec la meilleure volonté. Cet ouvrage vise à nous permettre d'arrêter de mettre de l'huile sur le feu de la violence du monde. Cet objectif, aussi modeste soit-il, a la double qualité d'être à notre portée et d'être efficace à coup sûr.

Attachons-nous à présent à définir les mots que nous allons utiliser dans ce livre, spécialement « conflit » et « violence ». Car nous ne pouvons espérer bâtir quoi que ce soit sur des concepts vagues. De nombreuses discussions dégénèrent faute d'accord sur de simples vocables, quand les participants ne se rendent eux-mêmes pas compte qu'ils ne parlent pas de la même chose. Évitions ici cet écueil en donnant un sens précis à ces mots, fût-ce au prix d'une restriction par rapport à leur usage quotidien.

## La méthode : oser le conflit

Pour poser les mots et exposer cette étrange suggestion – oser le conflit pour éviter la violence –, je vous propose une petite histoire.

« The Big One » est le nom du tremblement de terre qui devrait survenir en Californie et faire suite à celui qui a dévasté San Francisco en 1906.

Je parle ici de tremblement de terre parce que les séismes sont une métaphore puissante du conflit : ils sont la manifestation soudaine et brutale d'une énergie accumulée dans le sous-sol ; ils sont, de plus, quelque chose que nous redoutons et dont nous imaginons que cela va prendre des proportions inouïes.

Il y a quelques années, mon camarade Jean-Philippe Avouac, qui est professeur de géophysique à l'université Caltech<sup>1</sup> à Pasadena, près de Los Angeles, était de passage à Paris. Nous étions quelques-uns à dîner avec lui un soir et à l'écouter évoquer son travail du moment : tenter de prévoir les tremblements de terre. Il nous énumérait ainsi les points chauds dans le monde : Indonésie, Amérique latine...

« *Et en Californie, lui demandâmes-nous ?*

- *Ah non, nous ne sommes pas inquiets, nous répondit-il.*
- *Comment ça, pas inquiets ? Et la faille de San Andreas, et les films catastrophes sur le Big One ?*
- *Non, argumenta-t-il, nous ne sommes pas inquiets parce que, durant les trente dernières années, il y a eu plein de tremblements de terre à Los Angeles. »*

---

1. *California Institute of Technology.*